



Un débourrement.... précoce !

Après une période hivernale particulièrement douce (+ 2,3 °C pour la Côte-d'Or et la Saône-et-Loire, + 1,8 °C pour l'Yonne), le cycle végétatif a repris son activité dès la fin mars dans les secteurs les plus précoces. A partir des observations bihebdomadaires réalisées sur le réseau de parcelles de référence du BIVB, le stade mi-débourrement (50 % de bourgeons au stade pointe verte) se situe, à quelques jours près, au même niveau que 2011. Par rapport à la moyenne des 20 dernières années, 2014 présente une dizaine de jours d'avance et se situe parmi les millésimes les plus précoces.

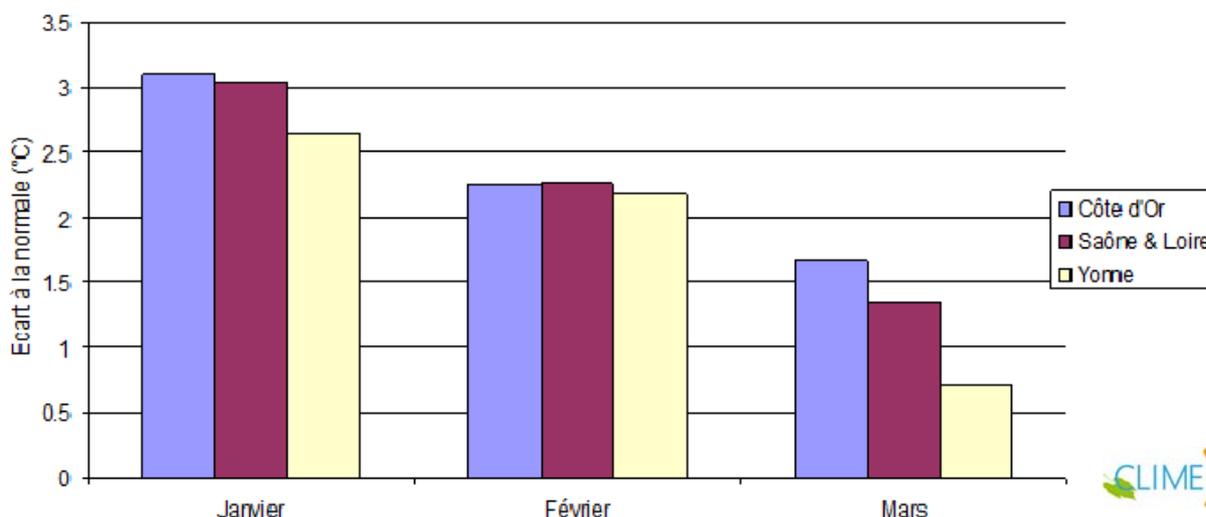
Dates moyennes estimées du stade mi-débourrement

	2011	2014	Moyenne (1994-2013)
Yonne Chardonnay	5/4	4/4	12/4
Yonne Pinot Noir	7/4	8/4	15/4
Côte de Beaune Pinot Noir	5/4	4/4	13/4
Côte de Beaune Chardonnay	4/4	31/3	9/4
Côte chalonaise Chardonnay	6/4	6/4	13/4
Côte chalonaise Pinot Noir	6/4	4/4	14/4
Mâconnais Chardonnay	5/4	1/4	8/4
Mâconnais Gamay	7/4	4/4	9/4

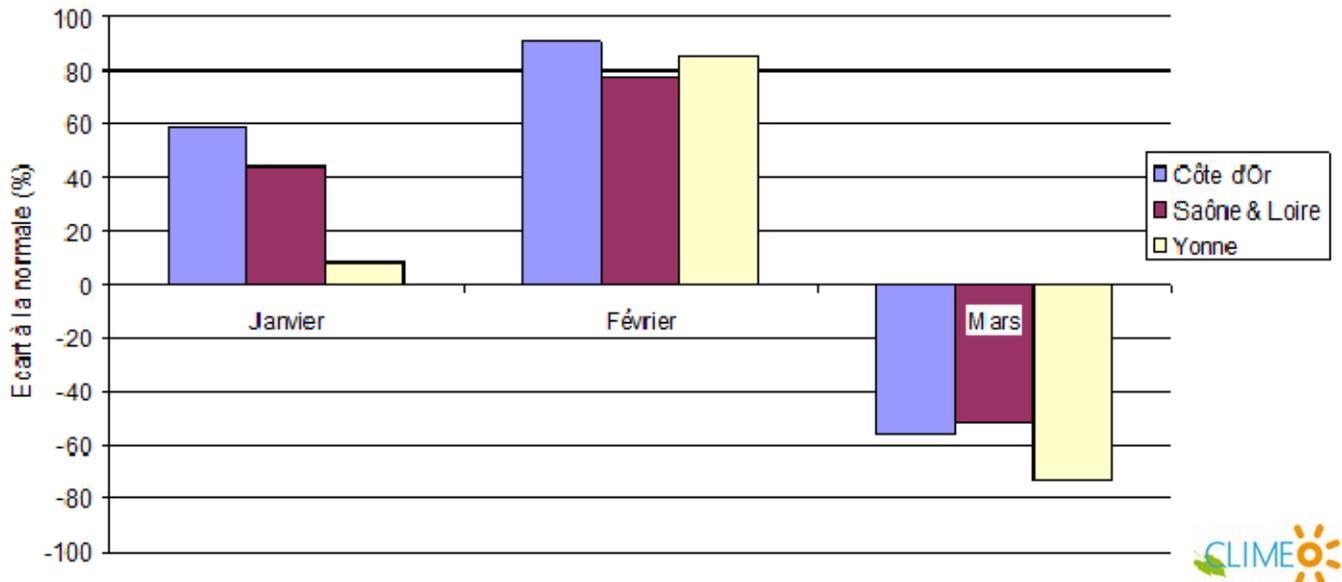
Source : Réseau de parcelles de référence du BIVB

Ecarts aux normales sur la période de Janvier à Mars 2014

Températures mensuelles moyennes - Ecarts à la normale (1981-2010)



Précipitations mensuelles - Ecart à la normale (1981-2010)



Mais un millésime précoce fait toujours craindre des risques de gel printanier. Si pour l'année en cours, il est difficile de connaître avec une grande confiance les températures qu'il fera au-delà des 7 à 15 jours à venir, il est possible de se tourner vers le passé pour évaluer le niveau du risque de gel à une date donnée.

C'est le travail qu'a réalisé Benjamin Bois (Maître de conférence à l'Université de Bourgogne (IUVV – CRC –Biogéosciences).

A quelle température y a-t-il un risque de gel de printemps ?

Suite au débourrement, des dégâts peuvent apparaître sur les toutes jeunes pousses lorsque la température au niveau des bourgeons chute en deçà $-3\text{ }^{\circ}\text{C}$. Ce seuil varie selon les cépages, et surtout selon l'état d'humidité de l'atmosphère. Ainsi lorsque l'air est sec, les dégâts sur la plante apparaissent à des valeurs plus basses. La plupart des stations climatiques mesurent la température sous abri, à une hauteur de 1,5 ou 2 mètres de la surface du sol. Or les gelées de printemps ont souvent lieu durant ou en fin de nuit calme et claire : l'absence de couverture nuageuse conduit à une chute rapide de la température au contact du sol durant la nuit, et l'absence de vent conduit cet air plus froid, plus lourd, à se maintenir à proximité du sol. En principe, donc, la température au niveau des bourgeons (entre 40 cm et 1 mètre, selon le type de système de conduite), est plus basse que celle enregistrée par la station climatique, ou que celle indiquée par les prévisions météorologiques (à 2 mètres). On considère donc qu'il y a un **risque de gel avéré lorsque la température fournie par la mesure d'une station ou issue d'une prévision météo approche $-1\text{ }^{\circ}\text{C}$** .

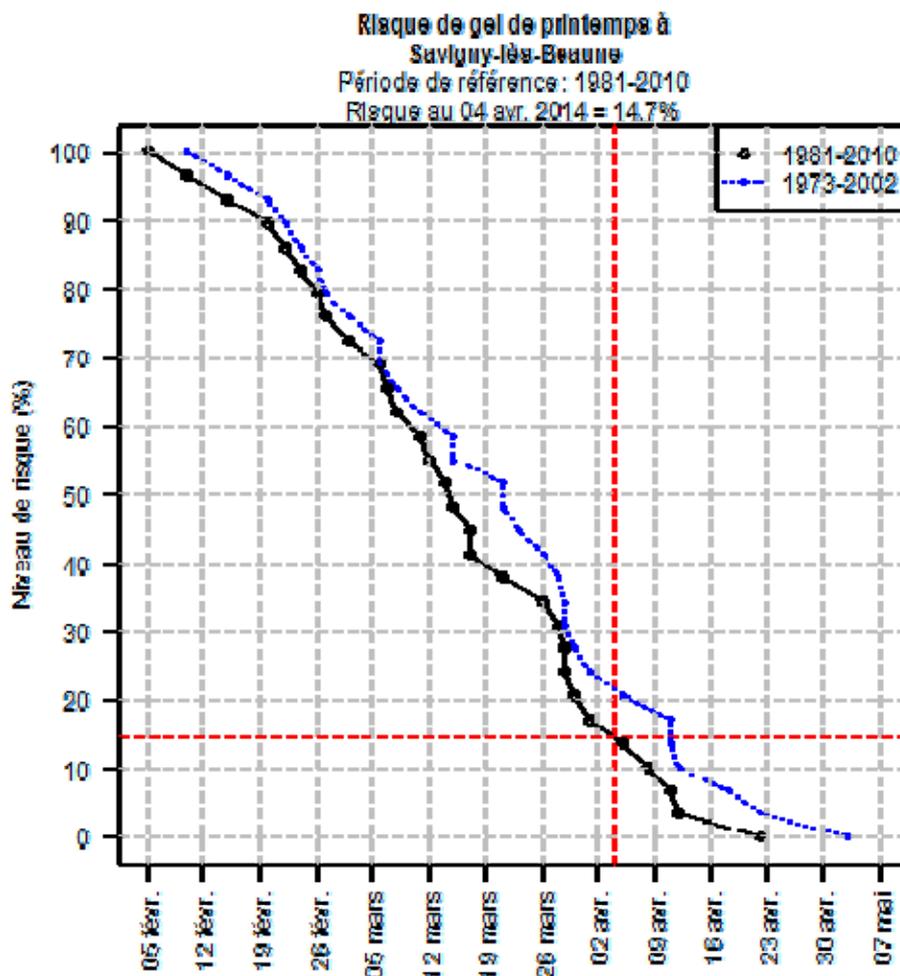
Evaluation du risque de gel

Le niveau de risque de gel de printemps s'évalue en s'appuyant sur l'étude des dernières dates de gelée de printemps au cours des 30 dernières années (on considère ici, pour chaque année, la dernière date sur la période de janvier à juillet, à laquelle la température minimale a atteint une valeur inférieure à $-1\text{ }^{\circ}\text{C}$). A Savigny-lès-Beaune, on n'a recensé aucun événement gélif (température $< -1^{\circ}\text{C}$) après le 21 avril (fameuse gelée de printemps 1991), sur la période 1981-2010. On peut donc

considérer qu'après cette date, le risque de gel est minimal. A l'opposé, la date de dernière gelée la plus précoce est le 5 février (en 2007). On peut considérer qu'il gèlera à coup sûr après cette date.

Le graphique ci-après montre l'évolution du risque de gel, basé sur la fréquence d'années gélives pour les périodes 1981-2010 (représentative de la période actuelle) et 1973-2002 (plus représentative de la fin du 20^{ème} siècle), au cours du printemps. Si l'on considère le 4 avril (date de réalisation de l'étude), on remarque que le gel après cette date a eu lieu dans plus de 20 % des cas au cours des années 1973-2002, et dans presque 15 % des cas sur la période 1981-2010. On peut donc considérer, en s'appuyant sur cette dernière période qu'**il y a une chance sur sept qu'un évènement gélif ait lieu** à ce jour. Bien sûr il existe des zones viticoles de Bourgogne où la sensibilité au gel de printemps est plus forte, et donc le risque plus élevé.

On observe également qu'à partir de la mi-avril, le risque gel de printemps deviendra très faible.



Toutefois, risque très faible ne veut pas dire nul : quelques gelées sont survenues, notamment dans l'Yonne et la Saône-et-Loire, le 17 avril 2014 au petit matin....